serre d'applaudissements, Taylor passe lâche et double Walters.

Les .. kilomètres sont couverts en .. minutes 6 secondes 1/5.

Bouhours se réveille. — Bouhours qui roule alors avec 3 tours de retard se réveille. Il se colle à Taylor et le met à l'ouvrage. Bouhours au 25e kilomètre prend le meilleur, mais ce succès est de courte durée car Taylor revient bientôt après et repasse de son allure facile comme mécanique le vainqueur de Paris-Roubaix.

La course se poursuit alors sans incidents notables durant quelques tours.

Les 30 kilomètres sont couverts en 28 m. 43 s. (ancien record 29 m. 38 s. 3/5).

Bouhours reprend quelque peu du terrain ; Taylor redouble Baugé. Pour l'instant, les émotions sont rares.

Aux 40 kilomètres, atteints en 38 m. 19 s. 3/5 par Taylor (ancien record 40 m. 35 s. 3/5). Walters reste seul, son tricycle étant arrêté par une panne, au moment où il sortait vainqueur d'un corps à corps avec Taylor.

L'ordre est alors : 1. Taylor, 2. Baugé, 3. Walters, 4. Bouhours.

Les 50 kilomètres sont couverts en 48 m. 4 s. 4/5 (ancien record 50 m. 40 s. 2/5).

L'ordre est Taylor, Baugé, Bouhours, Walters.

A ce moment, Bouhours se remet à l'ouvrage et passe en seconde position, acclamé par la foule.

Baugé reprend contact, attaque Bouhours, mais une crevaison de pneu lui fait perdre tout le bénéfice de son effort.

Les 60 kilomètres en 57 m. 47 s. 4/5 (ancien record 1 h. 30 s. 2/5).

Dans l'heure, 62 kilomètres, 313 mètres. C'est la première fois que pareil exploit est accompli à bicyclette.

Taylor est acclamé. L'ancien record était de 59 kil. 495 mètres.

Une panne de Vasseur laisse Taylor sans entraîneur au grand dépit de la foule.

L'ordre est à ce moment Taylor, Bouhours, Baugé, Walters.

Vasseur a terminé sa réparation. Il rentre en piste, reprend à sa suite Taylor qui se remet vaillamment à l'ouvrage. Il n'a plus que 200 mètres d'avance sur Bouhours, 400 mètres sur Baugé, mais filant comme une flèche il reprend du terrain à vue d'œil et couvre les 70 kilomètres en 1 h. 8 m. 46 s. 4/5, redoublant irrésistiblement Baugé (ancien record 1 h. 12 m. 43 s. 2/5).

Au 75e kilomètre, Taylor se relève brusquement. Son pneumatique vient de crever. Le temps de changer de machine et Taylor est rejoint et passé par Bouhours qui prend le commandement.

Cette mésaventure décourage Taylor chez qui la fatigue se fait quelque peu sentir. Bouhours donne alors avec son cœur habituel.

La lutte finale promet.

Les 80 kilomètres en 1 h. 19 m. 21 s. 2/5 (ancien record 1 h. 23 m. 17 s.)

Taylor est découragé ; il se relève, renonce à la course et rentre au quartier des coureurs : dès lors la course est terminée. Bouhours doit gagner, ne peut que gagner.

Les trois hommes, Bouhours, Baugé, Walters, marchent du même train ; chacun garde sa distance. Seul un accident peut intervertir les positions.

Les 90 kilomètres sont couverts en 1 h. 29 m. 33 s. 2/5 (ancien record 1 h. 39 m. 7 s. 4/5.)

Les 100 kilomètres en 1 h. 39 m. 13 s. 3/5. Le record est battu de plus de 2 minutes.

LA COURSE DES MOTOCYCLES AU VELODROME LILLOIS. — Une nombreuse affluence s'était rendue hier autour de la piste de Lambersart pour assister à la course de 100 kilomètres pour motocycles. Les partants étaient au nombre de six : Béconnais, Baras, Osmont, Rigal Fossier et Bathiat. Au départ Baras accroche une roue du motocycle de Rigal qui se trouve mis hors de cause. Fossier, dès le premier tour prend la tête et la conserve jusqu'au quarantième kilomètre qu'il atteint en 44 minutes 9 secondes, bien qu'ayant eu un pneu crevé presqu'au début. Fossier désavantagé se laisse prendre la première place par Béconnais qui couvre les 50 kilomètres en 55 minutes 30 secondes, et dans la première heure : 54 kilomètres 150 mètres. Bathiat, le chauffeur lillois, qui se trouve alors en troisième position prend bientôt la seconde place, Baras est quatrième, Osmont dont la machine subit plusieurs accidents est cinquième. Avant la fin, alors qu'il n'avait plus que six tours à faire Béconnais reste en panne, un piston de son moteur venant de sauter. Bathiat en profite pour rattraper ses sept tours de retard. Béconnais se voit obligé de finir le parcours à pied tirant sa machine. Bathiat, le Lillois, est donc le vainqueur ayant couvert les 100 kilomètres en 1 heure 55 minutes 44 secondes. Béconnais est second en 1 heure 58 minutes 22 secondes. Fossier est 3me, à 12 tours, Baras 4me ; Osmont 5me. Le chauffeur lillois est l'objet d'une chaude ovation.

Résultats des courses de bicyclettes qui ont précédé l'épreuve des motocycles.

Amateurs : 1re série ; Quilliet, Poupart. 2me série Pouillard, Leurkin.

Finale : 1er Pouilalard, 2me. Leurkin, Temps : 3 minutes 11 secondes 2/5. Dernier tour 31 secondes 2/5.

Régionale scrath ; 1re série : Bathiat, Quivy. 2me série : Cintray, Vanthcuroud.

Finale : 1er Cintray. 2me Bathiat. 3me Quivy. Temps: 4 minutes 2 secondes. Dernier tour 31 secondes 4/5.

FOOTBALL

La finale du challenge international du Nord

Hier a eu lieu au Sporting-Club, rue de Dunkerque, la plus belle manifestation sportive que nous ayons jamais vue dans la région.

Le Sporting-Club tourquennois a tenu à clôturer dignement la série des brillants matchs qu'il a donnés cette année et pour cela ne s'est pas ménagé. Le terrain tout décoré de drapeaux, agrémenté d'une nouvelle tribune réservée aux instrumentistes, présentait le plus gracieux coup d'œil.

Le soleil s'étant mis de la partie une foule énorme s'y est rendue. Parmi elle, nombre de personnalités : M. le capitaine Ferry, officier d'ordonnance de M. le général Avon, M. Raoul Falens, secrétaire général de l'U. S. F. S. A., M. le docteur Ricus président du comité régional de l'U. S. F. S. A., M. Beltette, président de l'Union sportive tourquennoise, M. Salé, proviseur du lycée, etc...

A 3 heures et demie M. le général Avon qui avait bien voulu présider cette belle réunion fait son entrée. Aussitôt la musique attaque la « Marseillaise » et le « Keck off » est sifflé. Le Havre A. C. a l'avantage du terrain et se porte dans le camp parisien ; la lutte est très ardente, le placage fréquent, le ballon vole d'un camp dans l'autre.

Aucun avantage ne se dessine encore, les avants parisiens manquent un peu de combinaisons, contrairement à leur habitude. Les avants havrais au contraire sont étourdissants, aussi quelques minutes avant la mi temps Coulon réussit-il à marquer un premier « goal ». Les applaudissements éclatent de toutes parts. La mi temps est sifflée. A la reprise Paris ayant l'avantage du terrain joue alors dans l'autre camp qu'il menace bien souvent, mais dès que Carré ou Muir a le ballon son camp est menacé. Tayloyd centre magnifiquement. Coulon fait quelques courses très applaudies et finit par marquer un second « goal ». Cependant Paris ne se décourage pas, le vieux « Club » est toujours là. Il s'installe dans le camp du H. A. C. et n'en sort plus. Canelle toujours très admiré, réussit enfin un but pour le C. F.

Peu de temps après Garnier en réussit un autre. Le jeu devient alors extrêmement dur, les charges sont très fréquentes, et jettent un certain froid parmi les spectateurs.

Certains joueurs se font même siffler.

La fin du match est sifflée sans qu'aucun but ait encore été marqué. L'arbitre M. Velgrins décide de continuer pendant 10 minutes. Malgré des efforts désespérés la situation reste la même. Wilkes, l'excellent back du Havre se retire légèrement blessé. Il est alors décidé qu'il se jouera deux nouvelles reprises de 20 minutes.

Le C. F. trop confiant joue assez mollement et malgré sa supériorité numérique doit tenir sur la défensive. Pourtant, peu avant la nouvelle mi-temps, plusieurs essais splendides sont marqués, mais aucun n'amène de « goal ». Un shot de Garnier entr'autre, mène le ballon jusque sur la barre.

A la reprise, le « Club » semble dominer, mais ne surveillant pas assez les terribles avants havrais, ceux-ci arrivent à marquer un but. (Dubreuil) La fin du match est sifflée cinq minutes après.

Le Havre athlétic club est donc vainqueur par 3 buts à 2.

La foule se masse alors devant la tribune d'honneur où a lieu l'exécution de la cantate « Ludus pro Patria ». Cette audition impressionne vivement tous les auditeurs qui l'écoutent découverts. Nous avons dit que les paroles sont de M. Jules Rosoor, la musique est de M. Johan Rolland pseudonyme qui cache l'un de nos plus sympathiques sportsmen.

M. Raoul Fabens prend alors la parole et fait l'éloge des sports athlétiques qui développent la jeunesse, lui donnent tous les qualités qui font les bons soldats.

M. le général Avon en quelques mots bien sentis félicite l'U. S. F. S. A. qui a pris l'initiative d'introduire les sports en France et souhaite que dans toute la France le goût des sports soit aussi développé que dans le Nord.

M. Alphonse Motte, au nom du S. C. T. présente une magnifique palme à M. Masquelier, son président, et le remercie pour le dévouement qu'il a toujours apporté à la société.

Une seconde audition de la cantate est alors demandée à grands cris. Elle a lieu au milieu d'un enthousiasme indescriptible. M. Raoul Fabens remet officiellement le challenge au Havre Athlétic Club ainsi que les médailles à chacun des équipiers le monde s'écoule commentant les péripéties de cette belle fête.

LE BANQUET. — A six heures et demie, un banquet a été servi par les soins de Mme Lemettre, à l'Hôtel du Cygne.

M. Henri Masquilier, présidait, ayant à ses côtés MM. Fabens, secrétaire de l'U.S.F.S.A., le docteur Richard, président du Comité régional du Nord ; les présidents des diverses sociétés ayant pris part au Challenge ; R. Salé, proviseur du Lycée, etc., etc.

Au dessert M. Masquilier prend la parole. Il rappelle le but poursuivi par le Sporting-Club Tourquennois. Créer des hommes forts pour protéger la Patrie et la défendre au besoin. Une fois de plus, dit-il, notre devise : « *Ludus pro Patria* » sera justifiée, nos jeux feront aimer le pays de nos ancêtres, que partout l'on nommera encore « La douce France ».

En terminant M. Masquilier adresse des remerciements à M. Pelgrims qui a rempli dans la finale le rôle d'arbitre, et les membres de la presse dont, dit-il, le concours est si précieux à la société et à tous ceux qui ont assisté à la fête sportive.

A leur tour, MM. Richard, Fabeus, le secrétaire de la Société Parisienne et le capitaine de l'équipe Havraise, ont successivement pris la parole. Le banquet a été suivi d'une fête intime qui a débuté par l'audition des hymnes nationaux anglais, belge et français.

HIPPISME

AU CLUB HIPPIQUE DE ROUBAIX. — La première journée du concours hippique de 1900 avait attiré à la piste du Breucq une assistance très nombreuse et des plus distinguées. C'est un éclatant succès pour le Club hippique de Roubaix qui a organisé ce concours. On y remarquait des officiers de toutes les armes en très grande quantité et notamment le général Tremeau, commandant la brigade de cavalerie du premier corps d'armée, le colonel Farret, chef d'état-major, le colonel du 19e chasseurs et plusieurs autres officiers supérieurs. De nombreux engagements figuraient à toutes les épreuves et beaucoup d'officiers qui y ont pris part venaient de très loin : d'Abbeville, de Reims, de Châlons, d'Epernay, de Rouen, et même des frontières d'Allemagne, de Lunéville.

Les courses ont été très brillantes et ont montré les qualités vraiment remarquables des officiers de cavalerie français. Voici les résultats des diverses épreuves :

Concours de chevaux de selle : 1er prix (un objet d'art) M. Ribeaucourt, montant Malowe ; 2e prix (une médaille en vermeil), M. Lucien Delesalle montant Sherry ; 3e prix et 4e prix (une médaille en argent), M. Auguste Poullier, montant Quibus et M. Lucien Delesalle avec Fred ; les 5e, 6e, 7e, et 8e prix consistant en un flot de rubans ont été attribués à M. Danglade avec Digitale montée par M. Robitaille, à M. Hector Franchomme présentant Lady Hasting, à M. de Mun.. avec Fleur d'Epine montée par M. Fenwick et à M. Fenwick présentant Dynamo.

Courses au galop, Sauts d'obstacles. — Les six premiers prix comportaient un objet d'art ; ils ont été décernés : le 1er à Dalza, appartenant à M. de l'Escaille, lieutenant au 6e chasseurs à Rouen et monté par M. d'Auzas de la Martinie, lieutenant au même régiment ; le 2e à Navarette, jument de M. Cartez, capitaine au même régiment, Rouen, montée par le même ; le 3e à Ecole, jument de M. Mano, lieutenant au 6e chasseurs, Rouen ; le 4e à Caban appartenant à M. de Verchère capitaine commandant au 6e chasseurs, Rouen monté par M. de Penfentenyo de Kervereguen, lieutenant au même régiment ; le 5e, à Berthéaume appartenant à M. A. Nadaud, lieutenant au 2e cuirassiers, Paris ; le 6e, à Hacquence, jument de M. de Cerny, lieutenant au 3e chasseurs, Abbeville. Les prix suivants, (flots de rubans) ont été attribués : le 7e, à Digitale, propriétaire M. Danglade capitaine au 19e chasseurs à Hesdin, montée par M. Robitaille, lieutenant au même régiment ; le 8e à Sultan, appartenant à M. Dehollain, capitaine commandant au 27e d'artillerie à Douai ; le 9e, à Frisette, montée par son propriétaire, M. Bossut, sous-lieutenant au 22e dragons à Reims ; et le 10e, à Famine, appartenant à M. Josson de Bilhem, lieutenant au ..e chasseurs Lille.

Concours d'équipages et chevaux de maître. — Six équipages ont pris part à ce concours, ceux de MM. Ribaucourt, Gabriel Crepy, Jacques Feyerick, Hector Franchomme, B. Lebrun et Dobignies. Ils ont tous été favorisés de prix égaux sans classement. Dix francs ont été alloués à l'écurie des cinq premiers.

Concours de voitures automobiles ne dépassant pas 400 kilos. — Ont pris part à ce concours d'un nouveau genre MM. Dutrieux, Delvoye, Segard, Lemain, Stern et la maison Cesure et Lenoir. Des prix égaux sans classement leur ont été attribués à chacun.

Courses au galop. — Saut d'obstacles. (Prix des dames. Gentlemen). — Les trois premiers prix consistent en un objet d'art ; ils sont décernés : le premier, à « Fortunio », appartenant à M. Valder et monté par M. Bossut ; le deuxième, à « Baron », monté par son propriétaire, M. Cesgard ; et le troisième à « Pope », appartenant à M. Cordier et monté par M. Legoff. Des flots de rubans forment les prix suivants qui sont décernés : le quatrième, à « Gracieuse », montée par son propriétaire, M. Coblentz ; le cinquième, à « Sultan », cheval de M. Dehollain qui le montait ; et le sixième à « Davy », monté par M. Sheridan, son propriétaire.

Le jury était composé de MM. Edmond Ternynck, président, Pagniez, Mayeur, G. Wattinne, Houtard, de Laumont, Maurice Bossut, Aug. Fouillier et Eug. Cordonnier.

En terminant le compte rendu de cette réunion dont la réussite a été complète, nous nous faisons un devoir de porter à la connaissance de nos lecteurs une communication qui nous a été faite : Un porte monnaie a été trouvé dans l'enceinte des tribunes des membres du Club. M. le président de la Société le tient à la disposition de la personne qui l'a perdu.

SUPPRESSION des périodes d'instruction militaire

Voici le texte du rapport présenté au Conseil général dans la séance du 27 avril par M. de Montalembert.

Le Conseil général est saisi, par M. Ghesquières et plusieurs de ses collègues, d'un vœu relatif à la suppression des périodes d'instruction des hommes de l'armée active et de l'armée territoriale ; votre deuxième bureau vous demande de ne pas adopter cette proposition ; elle est en effet contraire au bon fonctionnement de la loi militaire de 1889 et elle aurait comme conséquence, si on l'appliquait, de diminuer la solidité des troupes chargées de la défense nationale.

Les périodes d'instruction, nous ne devons pas l'oublier, font partie de l'obligation imposée à tous les français de servir sous les armes leur pays et elles sont … par ceux qui, ayant … de la … à trois … dans le but de le rendre moins pénible.

Nous ne devons pas laisser croire au public qu'il est possible d'échapper à la dure nécessité des périodes d'instruction après avoir bénéficié déjà d'une notable diminution du service actif qui était autrefois de cinq ans ; il faut choisir entre les deux systèmes : ou le service prolongé sans rappel sous les drapeaux ou le service réduit avec des périodes d'instruction d'autant plus multipliées que le passage au régiment sera plus court.

Aujourd'hui, avec le service de trois ans, les périodes de 28 et 13 jours sont reconnues par le Conseil supérieur de la guerre comme le strict minimum de l'indispensable pour conserver une armée solide.

Si nous avions la faiblesse de céder sur ce point à ceux qui, animés des meilleures intentions philanthropiques, se font l'illusion de croire à la possibilité d'organiser encore une armée nationale après avoir exempté petit à petit les citoyens de presque toutes les charges militaires, nous tomberions bientôt au dessous des milices suisses et nous deviendrions incapables non seulement d'attaquer mais même de nous défendre.

Actuellement, en France, dans l'infanterie, on renvoie immédiatement les hommes d'un an et même les ajournés qui n'ont fait que deux ans, quand ils rentrent dans les rangs comme disponibles ou réservistes ; seuls les appelés pour trois ans sont à peu près des soldats quand ils quittent le régiment, mais il leur faut encore plusieurs périodes d'instruction pour devenir des fantassins confirmés.

Les hommes d'un an ou de deux ans ne sont capables de faire de la bonne besogne qu'encadrés solidement par des engagés de quatre ans, par des sous-officiers rengagés et des rappelés de trois ans. Mais c'est pendant les périodes d'instruction et surtout les manœuvres que tout « cet ensemble » prend un peu corps et nous laisse espérer que devant les épreuves de la guerre il tiendrait sans faiblir.

Loin de supprimer la période d'instruction il serait utile de les multiplier pour les soldats d'un an qui forment « l'aléa » des troupes à pieds. Avec le service de cinq ans on aurait pu ne rappeler les hommes qu'une fois leur passage dans la territoriale, mais en ce qui regarde cette troupe (qui seule permettra aux armées d'opérations de marcher de l'avant et de ne pas rester en partie immobilisées dans les places, sur les côtes et pour assurer l'arrière) les 13 jours constituent l'unique « criterium » de son existence. Les territoriaux, en effet, ne sont pas destinés à se fondre dans des unités ou des cadres préexistants ; dès la mobilisation, ils se forment en compagnies de toutes pièces et il est indispensable qu'ils se rassemblent et se sentent les coudes en temps de paix... aussi fréquemment que possible, sous peine de rendre de médiocres services comme les bataillons de mobiles au début de la guerre de 1870.

Avec le service de trois ans et à plus forte raison avec celui de deux ans qui est à l'étude il n'y a donc pas une seule concession à faire sur le principe des périodes d'instruction.

Mais si votre deuxième bureau vous demande d'être inflexible sur l'application de la loi de 1889 il vous propose aussi de réclamer de l'autorité militaire la plus grande bienveillance pour les citoyens obligés d'accomplir le devoir si méritoire et souvent si dur de quitter leur foyer et leurs affaires pour rejoindre le drapeau. Il serait peut-être possible d'augmenter la proportion des sursis à accorder et de tenir compte dans une large mesure des demandes des intéressés relativement au choix des époques de l'année où ils doivent être appelés ; il serait aussi possible d'éviter les déplacements trop éloignés. Nous devons être unanimes pour réclamer ces améliorations.

Annappes, le 27 avril 1900.

G. DE MONTALEMBERT.

CHEMIN DE FER DU NORD. — A partir du 1er mai 1900, les modifications suivantes seront apportées au service des trains :

1. Ligne de Calais-Maritime à Tournai. — Le train 2200 aura son itinéraire modifié entre Calais-Maritime et Tournai, où il arrivera 4 minutes plus tard.

Le train 2701 2613 sera avancé de 3 min. entre Ascq et Tournai. Ce dernier train desservira la halte de Froyenne.

Le train 2200 attend à Calais les voyageurs débarqués du paquebot. Il prend en 3e classe les voyageurs munis de billets directs de Londres et des stations françaises desservies pour Blandain, Tournai, Ath, Bruxelles et Anvers ; il prend, en 3e classe, pour tous les points desservis, les voyageurs munis de billets directs en provenance de l'Angleterre seulement.

2. Ligne de Tournai à Orchies, Ascq et Tourcoing. — Le train 2742 sera avancé de 4 min. entre Bachy et Orchies.

Le train 2653 sera avancé de 4 min. entre Orchies et Ascq.

Le train 2610 sera avancé de 5 min. au départ de Tourcoing et modifié jusqu'à Ascq où il arrivera à l'heure actuelle.

La correspondance du train 2742 avec le train 2653 vers Ascq a lieu à Nomain-Ouvignies au lieu d'Orchies.

3. Ligne d'Herseaux à Roubaix-Wattrelos. — Il sera créé, entre Herseaux, Wattrelos et Roubaix-Wattrelos et retour, des trains de voyageurs.

En outre, les trains 4654 et 4656 seront modifiés entre Herseaux et Roubaix-Wattrelos.

Le train 2583 partant de Roubaix-Wattrelos à 6 h. 56 soir et arrivant à Wattrelos à 7 h. 03 soir et le train 2586 partant de Wattrelos à 7 h. 14 soir et arrivant à Roubaix-Wattrelos à 7 h. 22 soir, auront lieu pour la dernière fois, le lundi 30 avril.

Le nouvel itinéraire de ces trains est indiqué à l'affiche placardée dans les gares.

Chronique Locale

ROUBAIX

CHRONIQUE ÉLECTORALE

LES ELECTEURS ABSENTS

Pour rendre la défaite des collectivistes de la mairie plus écrasante, il faut que TOUS les bons citoyens remplissent leur devoir, le jour du scrutin.

Nous prions instamment les personnes qui connaîtraient des noms d'électeurs actuellement absents de Roubaix, de bien vouloir faire les démarches nécessaires pour faciliter leur retour.

Il faut que le nombre des abstentionnistes soit réduit à son minimum.

N'oublions pas que travailler pour le succès des candidats de l'Union Sociale et Patriotique, c'est travailler pour l'honneur et la prospérité de Roubaix !

***

CONTRE LE SOCIALISME

« On ne transforme pas un état social par la magie des mots et des formules : je ne crois pas à l'alchimie sociale ».

***

« En cherchant à supprimer la propriété individuelle, le socialisme poursuit une vaine entreprise, car elle se heurte aux instincts les plus profonds de l'humanité et aux forces mêmes de la nature. »

« Depuis plus d'un siècle, le socialisme épuise toutes les combinaisons sans avoir allégé une misère. Il va par des chemins où soufflent la colère et la haine à la détresse et à la servitude. Nous allons à la paix sociale, à la liberté et à l'émancipation... »

***

« Je ne veux pas m'asseoir sans avoir salué, en M. Eugène Motte, le champion le plus courageux des doctrines que vous avez applaudies. »

« Je salue dans sa candidature le triomphe prochain de la raison, du progrès, de la liberté ».

(Extrait du discours prononcé, le 7 mai 1898, à l'hippodrome de Roubaix, par M. Waldeck-Rousseau).

LA FÊTE DU 1er MAI

La fête réclame, dite du 1er mai, a été le plus grand fiasco collectiviste constaté à Roubaix depuis longtemps.

En 1898, la *manifestation révolutionnaire* se portait déjà très mal ; en 1899 son agonie commençait et en 1900 elle meurt misérablement quelques jours avant les élections municipales. *Pour* un mauvais présage, messieurs les socialistes de la Mairie, c'est un mauvais présage.

Et cependant le Comité de *La Paix* qui comptait beaucoup sur l'effet produit, avait mis tout en œuvre pour sauver les apparences et faire quelque chose d'acceptable. L'argent des contribuables n'avait pas été épargné, depuis huit jours, les meneurs battaient le rappel dans tous les groupes, dans tous les quartiers, et tout cela pour aboutir à un aussi piteux, à un aussi lamentable résultat.

Le cortège des revendications au départ comprenait 112 personnes ; au cimetière 125 environ et, avec les deux sociétés musicales, en tout 195, soyons généreux, 200 assistaient au grand maximum.

Où sont les milliers de manifestants d'autrefois ?

Et quelle indifférence dans la rue, sur le passage du petit groupe !

La réclame électorale est « ratée »...

Les concours de pinsons

Voici les résultats des concours de pinsons qui ont eu lieu dimanche matin.

Quartier du Tilleul. — Chez M. Oscar Savary, rue du Tilleul, 31, il y a eu 19 cages d'exposées. 1er prix M. Franchomme 395 coups. 2e Beghin. 3e Achille Byth. 4e Charles Questroy. Prix tirés au sort. M. Polidore Deschamps, Georges Vergote, Henri Thuit, François Debruyne, Joseph Renaut. Léon Savary, Oscar Savary, Thomas Retur, Deslurmet, Lebague Henri Renard, Hoppolite Voet, Andrée Debruine, Cyriac Mullier.

Quartier du Pile. — Chez M. Henri Ramon, rue Pierre de Roubaix, 59 amateurs ont exposé. 1er MM. Allard, 2e Corber, 3e Henion 4e Debocque. Prix tirés au sort. P. Malfint, J. Bruloit, Eugène Destram, Paul Duthoit, E. Marissal, J. Cautheux, H. Cautheux, Farvacque, H. Erisson, Alfred Paterne, Lestremis, Beghien, L. Nisse, J. Debœuf, Basse.

Quartier de Jean Ghislain. — Chez M. Jules Falière, rue de la Paix, 73, 16 amateurs ont pris part au concours 1er prix MM. Louis Lematte, 257 coups, 2 Félix Delporte 3 Jean-Baptiste Demulier, 4 J. Verriest. Prix tirés au sort. M.M J. Verriest Charles Gourdin, Trinpette, Alfred Seulbutte, J. Pirlot, L. Seulbutte, Albel Delmotte Decock, Auguste-Leclercq, Delcourt.

Quartier de Beaurepaire. — Chez M. Alphonse Hespel, cabaretier, place Faidherbe, 34 inscriptions ont été reçues. 1er MM. François Dujardin, 260 coups ; 2. Théophile Nottebaert, 75 coups ; 3. Gustave Bourgeois ; 4. Paul Parent ; 5. Zéphir Dindic ; 6. Théophile Duthoit. Prix tirés au sort. MM. Fidèle Lequenne, Henri Delegnies, Ferdinand Gaufet, Louis Cattoire, Emile Tiberghien, Jean Desguffroy, Emile Parent, Alphonse Parent Charles Bourgois, Georges Hespel, Jean-Baptiste Hespel, Victor Deconnaert, Henri Demalaine, Louis Liétart Jules Parent.

Quartier du Cul-de-Four. — Chez M. Carré, rue Turgot, 52 cages ont été posées. 1er MM. François Naessens, 472 coups ; 2. Fernand Decottignies, 3. Michel Desfossez, 4. Vandenbosh, 5. Baty. Prix tirés au sort. MM. Adolphe Desruelles, François Soenel, Henri Vandeportail, Battelin, Jules Renard, Prud'homme, Frédéric Vanheste, Wiffels, Félix Boutullier, Joseph Dinenette, Germain Carnoy, Joseph Gylens, Louis Dutilly, Jean-Baptiste Bayart, Henri Carré.

Quartier de la Vigne. — M. Alexandre Mouton, boulevard de Metz, 23 cages ont été posées. 1er prix MM. Julien Demeux, 392 coups ; 2. Louis Bataille, 3. Henri Lesage, 4. J.-B. Delbare. Prix tirés au sort. MM. Louis Pertes, Henri Honoré, Jean Wattyne, Jules Roussel, Joseph Vanoven Edouard Delau, Hector Carnoy, Etienne Heults, Delphin Lesage, Henri J..., Alexandre Mouton, Charles Carré, Louis Verbrught, Arthur Lesage, Edouard Nutte.

Quartier de Beaumont. — Chez M. Planquart, boulevard de Fourmies. 19 cages ont été posées. 1er prix M. Gustave Rys, 2. Guilhaume, 3. Baty, 4. Edouard Vienne, 5. Lestienne 6. Constant, 7. Planckaert, 8. Degeyter, 9. Théodore, 10. Duforest, 11. Guillaumez, 12. Mercier, 13. Henri Blom, 14. Duvillers, 15. Georges.

Quartier de l'Epeule. Chez M. Jean-Baptiste Leclercq cabaretier rue de l'Epeule, 52 cages ont été posées. 1er MM. Voeys, 2. Vermeulen, 3. ..lannoy, 4. Auguste Houzet. Prix tirés au sort. M. Henri Quesnoy, Léon Dhal Désiré Bourgois, Jean-Baptiste Santerre, Vanbustel, Henri Leclercq, Ernest Herbaux, Henri Vandenbeucque, Pierre Dewitte, J.-B. Leclercq, Jules Bourgois.

la Maquellerie 25 amateurs ont pris part à ce concours. 1er prix. MM. Charles Carrette, 577 coups ; 2. André Boitte, 552 coups 3. Amand Ramboux, 4. J.-B. Lecomte. Prix tirés au sort. MM. Fidèle Bourgois, Louis Roose, Jean Devlierre, Félix Boucher, Gustave Rami, Désiré Rose Henri Edmond, Henri Delval, Girardin, Jules Alard, Henri Dufermont, Albert Alard.

Queratier du Fontenoy. — Chez M. Mispreuve, rue Jean-Bart, 22 cages ont été posées. 1er prix, MM. Emile Declercq, 485 coups, 2. Henri Blanc, 302 coups ; 3. Verneulen, 4. Declercq. Prix tirés au sort. Eugène Dilie Gilbert, Verhelst, Florentin Smerkert, Masedlam, Fleuris Six-Dujardin, Bourgois, Declercq, Alphonse Dilie, Bayens, Jules Woussens, Jules Decoppe, Jean Cools.

Quartier de la rue Archimède. — Chez M. Edmond Gonce rue Archimède, 97, 44 amateurs ont pris part au concours. 1er prix. MM. François Crits, 620 coups ; 2. Charles Vandecavaye, 125 coups ; 3. Georges Michez, 4. Jean Lepers. Prix tirés au sort. MM. Edouard Degand, César Declercq, Alexandre Grommelinck, Paul Grouset, Georges Vandendalle, Benoni Belot, Fortuné Spuedin, Auguste Willem, Agathon, Auguste Bernard, Florimond Gonce, Edmond Gonce, Eugène Donsbeck.

Quartier de Blanchemaille. — Chez M. Henri Colin rue de Blanchemaille, 12 amateurs ont pris part au concours, 1er prix. MM. Baron 180 coups. 2. Antoine, 3. Lefebvre, 4. Ballot. Prix tirés au sort. MM. Guidet, Lefebvre, Nosse.

La manifestation au cimetière

Comme d'habitude, les divers groupements collectivistes sont allés faire, dans la matinée, une manifestation au cimetière sur la tombe des victimes du travail.

On pouvait croire que le chômage du dimanche et le beau temps aidant, le cortège serait assez nombreux. C'était compter sans le revirement qui s'est opéré à Roubaix. Aujourd'hui, les manifestations révolutionnaires ne sont plus suivies que par un petit un très petit nombre de fidèles. On l'a bien vu, dimanche. De l'avis de tous, les collectivistes ont fait un four complet.

Le cortège s'est formé devant le local de la coopérative « La Paix », boulevard de Belfort, d'où il est parti à dix heures. Le citoyen Meurant, secrétaire de la section roubaisienne de la Libre-Pensée, ouvrait la marche. « C'est lui qui conduit tous les enterrements civils, faisait-on remarquer. Aujourd'hui, c'est l'enterrement du 1er ami à Roubaix » !

Venaient ensuite : la fanfare de trompettes « la Renaissance », la chorale « la Solidarité », la fanfare « la Paix », le syndicat des Mouleurs, la section de la Libre-Pensée « Ni Dieu ni Maître », l'Union ouvrière de la métallurgie et des chaudronniers en fer, les syndicats des marchands de journaux et des charpentiers-menuisiers et la Chambre syndicale textile. Marchait enfin la section roubaisienne du parti collectiviste. Nous avons compté, et d'autres ont compté avec nous, 112 personnes en dehors des trois sociétés musicales, en tout 200 personnes environ, parmi lesquelles les citoyens Achille Lepers, adjoint au maire, Dujardin, Ponthieu et Wilfart, conseillers municipaux. Quatre couronnes du rouge le plus pur étaient portées devant.

Les délégations descendent le boulevard de Belfort et la rue de Lannoy, traversent la place de la Liberté et longent la Grande Rue tandis que les fanfares jouent des airs funèbres. Sur tout le parcours, on ne voit plus de curieux comme les années précédentes. De la part du public, l'indifférence est profonde.

Au cimetière

Quand le cortège entre dans le cimetière, il y a à peine une centaine de personnes réunies autour du monument des victimes du travail. La police n'a pas grand mal à maintenir l'ordre.

Les couronnes sont déposées sur le tertre tandis que les manifestants se massent dans l'allée. Seul le citoyen Michel Servais prend la parole. Il profite de l'occasion pour se livrer à une diatribe, au moins déplacée sur une tombe, contre le capitalisme.

A l'Hôtel-de-Ville

Après avoir fait une pause sur la place Chaptal, les manifestants retournent à la Paix d'où ils se rendent aussitôt à l'Hôtel-de-Ville. Il est midi vingt quand les délégués des Chambres Syndicales arrivent à la mairie où les attend, sur le perron, le citoyen Henri Carrette maire, entouré des citoyens Milbéo et Thérin, adjoints Wichart et Boucherie, conseillers municipaux.

La fanfare « la Paix » joue l'« Internationale » et les manifestants, en passant devant le maire, poussent les cris de : Vive Carrette » !

Les délégués sont ensuite reçus dans la salle des adjudications par l'administration municipale. M. Henri Lefebvre, secrétaire du parti ouvrier, donne alors lecture des revendications qui sont les mêmes que celles des années précédentes. Le programme municipal de cette année y est seul ajouté.

Le citoyen Henri Carrette déclare qu'il transmettra ces revendications au groupe socialiste de la Chambre.

La fanfare « la Paix » joue l'« Internationale » et un vivat est chanté par les assistants.

Les manifestants se reforment ensuite en cortège et se rendent à « la Paix ».

Jamais il n'y avait eu aussi peu de curieux devant l'Hôtel-de-Ville, un 1er mai.

L'après-midi

L'ascension de l'aérostat « Le Titan »

Toutes les réjouissances de quartiers étant reportées à lundi et mardi, le public s'est porté en foule, dans l'après-midi, sur la Grande Place, pour assister à l'ascension du ballon le « Titan » monté par l'intrépide aéronaute, M. Glorieux.

A cause de l'exposition florale qui se tenait sur le rond-point de la Grande Place, l'ascension s'est faite à l'endroit du marché, devant l'hôtel Matton. La fanfare de Beaurepaire prêtait son concours.

Pendant le gonflement de l'aérostat des ballons pilotes ont été lancés pour faire prendre patience aux très nombreux curieux qui étaient massés sur la Place.

L'ascension présentait certains dangers à cause du voisinage trop proche des habitations et aussi du vent qui soufflait avec assez de violence. Après des tâtonnements assez longs, le traditionnel « lâchez tout » a été prononcé à 6 heures 40 exactement et l'aérostat le « Titan » s'est élevé majestueusement dans les airs sans aucun accident. Y avait pris place, à côté de M. Glorieux, un amateur, M. V...

Le ballon a pris la direction de la Belgique tandis que l'audacieux aéronaute exécutait sous la nacelle des exercices de trapèze fort impressionnants. Il a atterri, après un heureux voyage, à 8 heures et demie, à Amougies, près de Tournai.

La fête de gymnastique

A quatre heures, a eu lieu, place de la Nation, une fête de gymnastique dont la « Roubaisienne » a fait tous les frais. La « Concordia-Harmonie » assistait à cette fête. Notre vaillante société de gymnastique a exécuté des exercices fort gracieux et fort réunis. Les ensembles généraux de la fête fédérale de Paris lui ont surtout valu un très brillant succès. C'est de bon augure pour nos gymnastes.

Les concours de déclamation

Les concours de déclamation ont eu lieu dans les salles Dominique rue de l'Alouette et de la coopérative « La Paix ». Nous en donnerons demain les résultats.

Les concerts au square Pierre Catteau

Le square Pierre Catteau avait reçu pour la circonstance sa brillante décoration d'illuminations ; mais le public s'y est montré rare, malgré les belles exécutions que les sociétés y ont données. Les abords du kiosque seulement étaient occupés. Quant aux allées, elles étaient à peu près vides.

C'est la *Grande-Harmonie* qui a clôturé le concert par une audition magistrale, selon son habitude. Il a même fallu tout l'attrait de son exécution pour retenir les auditeurs.

Les bâtiments municipaux ont été illuminés pendant la soirée et jusqu'à une heure avancée de la nuit.

L'EXPOSITION FLORALE DU PRINTEMPS. — Le jury de l'exposition florale qui s'est ouverte samedi a décerné les récompenses suivantes :

1re section. — Pantes fleuries et ornementales. — Médailles d'or à M. Calier-Rélof, horticulteur à Roubaix ; médaille de vermeil grand module à Mme Veuve Lefebvre-Delombaerde, horticulteur à Mouvaux ; médaille de vermeil 1re classe à M. Pauchant, horticulteur à Croix ; médaille d'argent grand module à M. Henri Potier, horticulteur à Croix ; médaille d'argent 1re classe à M. Seys, horticulteur à Hem.

2e section. — Plantes vivaces de pleine terre. — Médaille d'or à M. L. Dubar-Delevoye, horticulteur à Tourcoing ; médaille de vermeil grand module à M. Louis Pollet, horticulteur à Wasquehal ; médaille de vermeil 1re classe à M. Tannières, horticulteur à Wasquehal ; médaille de vermeil 2e classe à M. Vanhame, horticulteur à Saint-Maurice-Lille ; médaille d'argent grand module à M. Lepers, horticulteur à Wasquehal ; médaille d'argent 1re classe à M. L. Marissal, horticulteur à Croix ; médaille d'argent 2e classe à M. A. Brunin, horticulteur à Tourcoing ; médaille de bronze grand module à M. J. Dejonghe, horticulteur à Marcq-en-Barœul.

DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE. — Voici pour les Instituts Turgot et Sévigné la liste des boursiers et boursières d'enseignement primaire supérieur nommés à la suite des examens de mai 1899 : Mario Befve, Emile Dorchies, Henri Lambine, Marie Prum, Omer Réant, Marguerite Vanderschooten, Yvonne Weerts.

LA RASSISE DE LA FOIRE a obtenu un très vif succès, grâce au temps qui est resté splendide pendant toute la journée. Aussi, les curieux ont-ils encore été nombreux dans les allées du boulevard Gambetta.

Le soir, à huit heures, un nombreux public était rassemblé dans une loge portant le titre de Palais des lions. Un amateur, M. Eugène Bonte, de Tourcoing, trieur à Roubaix, s'est introduit dans la cage des fauves et avec beaucoup de sang-froid, a récité une poésie patriotique qui a été très applaudie.

SUITES MORTELLES D'UN ACCIDENT. — Nous avons relaté l'accident survenu, le vendredi 20 avril, à l'un des ouvriers peintres de M. César Debaisieux, M. Henri Briet, demeurant rue Archimède, cour Frasez.

Le malheureux s'était fait au sommet de la tête une grave blessure et M. le docteur Derville l'avait fait entrer à l'Hôtel-Dieu. C'est là que M. Henri Briet a succombé, dimanche matin, vers huit heures.

MM. JULES LEMAIRE ET FRÈRES nous prient d'informer le public qu'ils auront, à partir de demain 1er mai, un service de wagons capitonnés au départ de Paris. Les colis seront à remettre à leur succursale, 152, rue de la Chapelle, Paris, téléphone 401-12. MM. Jules Lemaire et frères engagent les commerçants de Roubaix-Tourcoing et des environs à faire remettre toutes leurs marchandises à leur succursale ; ils leur assurent la plus parfaite régularité et la plus grande exactitude.

BONNE MAISON A CEDER. — Pour répondre au désir de sa nombreuse clientèle, la maison Henri Hoffmann-Dupont, 11, rue Saint-Georges, s'entendrait avec personne désireuse de reprendre ses magasins de porcelaine, cristaux, verreries, etc.

Pas de reprise.

L'économie doit présider à la direction du ménage, mais elle ne doit jamais porter sur la qualité de ce qui entre dans l'alimentation. — Mauvais produits, mauvaise cuisine, et mauvaise santé ! C'est surtout dans le beurre que les falsificateurs exploitent le consommateur. — Il faut donc s'adresser à des maisons sérieuses et bien se dire qu'on en a toujours pour son argent. — Le beurre d'Oostcamp qui jouit d'une vogue si méritée, arrive frais tous les jours — il est d'une pureté incomparable et se vend en ce moment 3,50 le kilog. — rue du Bois 13 et dépôts succursales.

Téléphone. — On porte à domicile. 66550

CROIX

Une réunion de l' « Union Sociale et Patriotique » au Vieux Créchet

Nombreux incidents provoqués par les interruptions d'un conseiller socialiste. — Discours de MM. Morvillier, Dubourg, Chatteleyn et Duthoit.

L'*Union Sociale et Patriotique de Croix*, poursuivant la campagne entreprise en vue des élections municipales de dimanche prochain, avait organisé hier une conférence qui a eu lieu, dans le quartier du Vieux Créchet, à l'estaminet du « Coq Hardi », rue du Boulevard. Deux cents électeurs environ y assistaient.

Le bureau était composé de MM. Castel, président, Bonnier et Lorian, assesseurs. Dans la salle on remarquait les membres des comités de l'Union Sociale et Patriotique et les candidats de la section du Créchet.

La séance est ouverte à 5 heures.

Discours de M. Morvillier. — M. Morvillier, membre de la Ligue républicaine de Roubaix, prend le premier la parole et indique, d'après la *Revue socialiste*, quel serait le mode de gouvernement du collectivisme. Toutes les libertés seraient supprimées : liberté d'enseignement, liberté de la presse, liberté de réunion, etc.

Vif incident. — L'orateur ayant dit que les collectivistes sont nés révolutionnaires et resteront tels, le citoyen Billot, conseiller socialiste, qui s'est introduit dans la salle, s'écrie : Vous en avez menti!

On crie aussitôt de tous côtés : A la tribune ! C'est Billot ! Billot qui a déserté le conseil municipal ! Billot n'est plus du *parti ouvrier!*

M. Couturier intervient auprès de l'interrupteur et l'invite à se rendre à la tribune, l'assurant qu'il sera respecté et écouté.

Le tumulte ayant cessé, l'orateur termine en faisant appel aux hommes d'ordre et aux républicains pour achever la déroute des révolutionnaires.

Discours de M. Dubourg. — M. Dubourg, candidat de l'Union Sociale et patriotique, vient, dit-il, défendre le rempart républicain du Vieux Créchet. Il entreprend la critique d'une affiche placardée par la municipalité sortante. Sa harangue, pleine de verve et d'humour, et relevée de traits spirituels, obtient un vif succès.

Nouveaux incidents

Le citoyen Billot est entraîné hors de la salle. — M. Dubourg s'écrie : Pour s'excuser d'avoir déserté le bureau de bienfaisance, Florimond Ier a pris son violon pour nous jouer l'air du parti pris.

A ce moment une interruption du citoyen Billot provoque un nouvel incident. On essaie de l'amener à la tribune : des invitations réitérées lui sont faites par MM. Couturier et Duthoit, mais tout est inutile.

Le conseiller socialiste qui est venu pour faire de l'obstruction, se borne à interrompre l'orateur de sa place. Celui-ci est obligé à chaque instant de s'arrêter, soit pour lire les documents que M. Billot parait contester, soit pour répondre à ses dementis.

Mais quelques assistants harcèlent l'interrupteur et crient : A la tribune ou à la porte ! Le citoyen Billot qui vient de se rapprocher du bureau continue ses *interruptions*. Il s'en prend aussi bien à ses voisins qu'à l'orateur, en sorte que la séance est un moment suspendue par les discussions particulières.

Un des membres du Bureau de bienfaisance M. Delporte, s'avance vers le conseiller socialiste et lui reproche de n'avoir pas protesté lorsque le Conseil a décidé de retirer les secours versés à certains réservistes. Ceux qui n'ont pas protesté, dit-il, sont des fainéants !

A ces mots, Billot entre en fureur et fait mine de se jeter sur M. Delporte, mais il est retenu par ses voisins. Un de ses amis, venu avec lui, tient tête aux assistants. On les entraîne tous dans le fond de la boutoire. Tandis que le conseiller se débat furieusement, M. Couturier le retient et s'efforce, avec M. Duthoit, de lui faire comprendre que la tribune était à sa disposition, et qu'il a abusé de la *liberté* qu'on lui laissait.

Pour mettre fin à ces incidents, on entraîne Billot hors de la salle de réunion et la séance reprend aussitôt.

Discours de M. Chatteleyn. — La parole est donnée à M. Chatteleyn, avocat, candidat de la 2e section de Roubaix. Il constate le changement qui se produit depuis plusieurs années dans la masse collectiviste. « On revient à nous, dit-il, et ce sont surtout ces jeunes gens qu'un entraînement passager avait livré aux doctrines révolutionnaires et antipatriotiques.

Pour la plupart, ce sont des jeunes gens qui, au sortir de l'armée, ont pointé droit vers le drapeau tricolore et en sont devenus les plus ardents défenseurs. « Le patriotisme français se ressaisit! »

L'orateur fait ensuite en termes éloquents et émouvants une magnifique profession de foi républicaine qui soulève les bravos enthousiastes de l'assistance. Les développements qu'il